

DECLARATION⁴³³

D V R O Y , P A R L A -
Q V E L L E L E S P R I N C E S , D V C S ,
& S e i g n e u r s y d e n o m m e z , s o n t
d e c l a r e z c r i m i n e l s d e l e z e M a j e s t é ,
s i d a n s v n m o i s a p r e s l a p u b l i c a -
t i o n d e s p r e s e n t e s , i l s n e p o s e n t l e s
a r m e s , & n e v i e n n e n t t r o u v e r s a -
d i t e M a j e s t é e n p e r s o n n e .

Publiée en Parlement le 6. Aoust 1620.



A P A R I S ,
P a r F E D . M O R E L , & P . M E T T A Y E R ,
I m p r i m e u r s o r d i n a i r e s d u R o y .

M . D C X X .

Avec Privilege de sa Majesté.

Acc 22-101 (257)



LOUIS par la grace de
Dieu Roy de France &
de Nauarre , A tous
ceux qui ces presentes
lettres verront, Salut. Si depuis le
temps que nous auons pris en main
le gouuernement de cet Estat, Nous
auons manqué en quelque chose,
soit à l'endroit de la Royne nostre
tres-honoree Dame & Mere, soit à
l'endroit des Princes & Grands de
nostre Royaume, Nous receurions
auec plus de patience les troubles
qu'on y excite aujourd'huy contre
nous Mais quand nous nous remet-
tons en memoire les choses passees,
& que nous considerons quel fruiet
nous ont produict les graces, faueurs

A ij

& beneficences que nous auons si liberalemēt departies à ceux qui nous trauaillent aujourd'huy, Nous ne pouuons plaindre nostre mal'heur, & celuy de toute la France, que nous n'accusions quant & quant la mes-cognoissance de ceux qui nous rendent le mal pour le bien: Car chacun sçait que si tost que nous eufmes pris l'administration des affaires, nostre premier soing fut de deliurer les Princes & grands de nostre Royau-me de l'oppression en laquelle ils estoient, voire de l'entiere ruyne qui les menaçoit: Nous les approchames pres de nous, & n'y eust que les émulations & jalousies qui estoient entre eux qui les empeschassent de prendre place en nos Cōseils, & part en la conduite de nos affaires. Quant à la Royne nostre tres-honoree Dame & mere, Nous luy rendismes

tout l'honneur que la condition des
 choses qui se passoient pouuoit por-
 ter, & procurasmes qu'elle eust tou-
 tes les commoditez qu'elle pouuoit
 desirer. Depuis s'estant retiree de
 Blois à Angoulesme pour former
 yne plainte publique, de ce qu'elle
 estoit esloignee de nous, bien que
 nous fussions grandement offensez
 par les deportemens de ceux qui l'as-
 sistoient, & neantmoins puissamment
 armez pour les pouuoir chastier,
 nous accordasmes pour son conten-
 tement tout ce qu'elle desira, les
 Villes, Fortereffes & Gouuernemens
 qu'elle choisit, les deniers qu'elle
 demanda, & trouuasmes bon, non
 seulemēt qu'elle reuint pres de nous;
 mais nous l'en priasmes si instam-
 ment, qu'alors mesmes elle nous vint
 trouuer à Tours, avec telle confiance
 que nous ne craignons plus que

rien la peust à l'aduenir alterer. Nous pardonnasmes en sa consideration à ceux qui l'auoient assiste, & remismes mesmes la garde de nostre propre persõne entre les mains de quelques Capitaines qui nous auoient abandonné pour la suyure. Apres auoir effectué tout ce que nous luy auions promis ; Nous eusmes vne longue patience à veoir que ceux de son party n'executoient rien de ce qu'ils estoient obligez. Pour tout cela nous n'auons point laissé de la gratifier en tout ce qu'elle a desiré de nous, soit pour elle, soit pour les siens, ny de la faire continuellement visiter par personnages de grande qualité, & instamment solliciter de se r'approcher de nous, iusques à là qu'estans aduertis que quelques esprits pleins de malignité luy faisoient croire que nostre desir estoit en cela

contraire à la demonstration que nous en faisions; pour luy donner plus d'assurance, & de nostre intention, & de nostre respect, Nous nous acheminasmes pour l'aller rencontrer au milieu du chemin au temps qu'elle nous auoit promis de partir, & ne doutons point que si elle n'eust pris en cela conseil que de soy mesme & de son bon naturel, que nous ne iouyssions maintenant d'une grande consolation, & nostre Royaume d'un entier & assuré repos: Mais la desmesuree ambition qui agite les esprits de beaucoup de grands de nostre Royaume, les remplit de mescontentemens, & rend impatiens de repos, a faict que ne se pouuans accorder entre eux mesmes pour ce qui regarde leur particulier, Ils se sont accordez à rechercher en commun des nouveautez en l'Estat,

& à troubler nostre Royaume, sur les mesmes pretextes qu'ont pris cy deuant tous ceux qui ont tenté le semblable. Et pour ce qu'ils ont estimé que la personne de nostredite Dame & Mere pouuoit par son respect mieux desguiser & plus fermement appuyer leurs desseings, Il n'y a sorte d'artifice dont ils ne se soient seruis pour jetter des defiances en son esprit, alterer ses bonnes intentions, & luy faire croire qu'on l'offensoit, si on ne luy donnoit vne auctorité absoluë en nostre Royaume. Bien que le mal que nous faict en cela sentir sa trop grande facilité nous touche fort viuement, si l'en tenons nous excusable, estimans qu'il y a peu d'esprits au monde qui peussent resister à la continuelle batterie de tant & tant de damnables inuentions. Et ores que nous oyons
son

son nom retentir par tout, son seing,
& son scel courir par toutes nos Pro-
uinces, pour auctoriser ce qui s'en-
treprend contre nous: Si en croyons
nous son cœur entierement aliené
& son ame du tout innocente: Mais
tant est qu'à la suite des plaintes qui
se font en son nom par tout nostre
Royaume, & des protestations de
vouloir reformer nostre Estat, Nous
auons veu nostre Cousin le Duc de
Mayenne se retirer de nostre Cour
sans prendre congé de Nous, le Duc
de Vendosme, nostre frere naturel
le suiure de prés, nostre Cousin le
Duc de Longueuille mandé pour
nous venir trouuer, le refuser, nostre
Cousin le Duc de Nemours partir
de nuit. Et depuis ce qui nous a
esté plus grief à supporter, nostre
tres-cher & amé Cousin le Comte
de Soissons, & nostre Cousine sa

mere , se retirer semblablement de
 nuict , lors que nous estions sur le
 poinct de l'honorer du mariage de
 nostre sœur . Ce qui fut encore
 suiuy du depart de nostre frere na-
 turel le grand Prieur de France , &
 tost apres nous sçeusmes qu'ils al-
 loient tous trouuer nostredite Da-
 me & Mere , pour avec les Ducs
 de Rets , de la Trimouille , de
 Rohan , & de Rohanois , le Ma-
 reschal de Bois-daulphin , & les
 Agens desdits Ducs de Mayenne &
 d'Espernon , former leurs armées , &
 donner commencement à l'execu-
 tion de leurs desseings : Nous en-
 tendismes aussi tost qu'on auoit
 desbauché nos Regiments tous en-
 tiers , pour les faire entrer dans Mets ,
 & dont on s'est depuis seruy pour
 desarmer les habitans ; Nous feuf-
 mes incontinent aduertis des ne-

gotiations faictes avec les estrangers pour les faire entrer en nostredit Royaume : Quela pluspart de la noblesse de nos Prouinces estoit pratiquee, les Soldats erréz, les provisions d'armes & de munitions faictes, les desseings formez sur les Villes & forteresses, nos deniers pris & arrestez és receptes de Xainctes, S. Iean, Fontenay, Angers, Chinon, & autres lieux, Commissions deliurées, dont vne partie est tombée en nos mains, pour faire leuées de gens de pied & de cheval, garnisons mises dans nos places, Craon assiegé & pris. Mais ce qui nous toucha le plus, ce fut d'entendre que nostre Prouince de Normandie s'en alloit entierement perdue, à la suite dequoy nous preuoyons nostre bonne ville de Paris reduite à vn miserable & calamiteux estat. Ce qui

fut cause que preferant le bien de nos subjects à nostre propre vie: nous allasmes avec nos seules gardes droit à Roüen, d'où le Duc de Longueuille estonné de nostre resolution se retira, & nous donna moyen de garantir ceste ville du sac qu'elle eust indubitablement souffert sans nostre arriuée, comme il nous fut publiquement tesmoigné par nostre Parlement dudit lieu, lors que nous y tinsmes nostre liët de Justice. Apres auoir en deux iours rassuré l'Estat de la ville, & pris le vieil Palais, Nous nous portasmes à Caen, où nous feismes inuestir le Chasteau, & porter les tranchées iusques sur le bord du fossé, en sorte que les assiegez se veirent hors d'esperance d'auoir secours, & ne laisserent pas pourtant d'insolemment tirer sur nous, lors qu'ils cogneurent

que nous estions allez visiter les tranchées: Ce qui ne nous a pas empesché neantmoins d'yser de clemence & misericorde enuers eux, & ce de tant plus volontiers qu'ils se sont excusez d'auoir esté commandez par nostredite Dame & Mere de tenir la place contre nous, desirans tousiours d'auantage luy tesmoigner nostre respect & nostre patience. Depuis nous auons reduict à nostre obeissance, les villes d'Alençon, Verneüil, Dreux, & la Ferté-Bernard. Maintenant que nous apprenons que l'armée qui est aux champs, souz le nom emprunté de nostredite Dame & Mere, a assié-gé & pris la ville de la Flesche, où est enseuely le cœur du feu Roy nostre tres-honoré Seigneur & Pere, & s'ad-uance pour assieger la ville du Mans, Nous portons-là nos armes pour de-

liurer celle-cy du siege qu'elle craint, & retirer l'autre d'entre les mains des soldats insolens, qui, ayans violé la fidelité qu'ils nous doiuent, pourroient bien violer le respect qu'ils doiuent à la memoire & aux cendres de nostredit feu Seigneur & Pere. Mais auant que passer plus outre & employer nos iustes & necessaires armes à reprimer l'audace de ceux qui se sont armez contre nous, attendent sur nostre autorité, & veulent enuahir nos Prouinces, Nous voulons que chacun soit esclarcy de nos intentions, & faire cognoistre à ceux qui nous offençent que la grandeur de leurs faultes, bien qu'extreme, ne peut atteindre à celle de nostre clemence, quand ils voudront y accourir: Mais aussi que faute de ce faire, Nous voulons & entendons leur faire souffrir la rigueur

des peines que les loix & les Ordonnances ont decerné contre eux.

A ces causes ſçauoir faisons, Qu'apres auoir mis cét affaire en delibération en noſtre Conſeil, où eſtoient noſtre tref-cher & tref-amé Frere vnique Duc d'Anjou, noſtre tref-cher & tref-amé Couſin le Prince de Condé, premier Prince de noſtre ſang, & pluſieurs Cardinaux, Ducs Pairs, Officiers de noſtre Couronne, & principaux Seigneurs de noſtre dit Conſeil, De l'aduiſ d'iceluy, Nous auons dict, déclaré, diſons & déclarons, que pour le regard de la Royne noſtre dite Dame & Mere, Nous ne croyons point, & ne nous ſçaurions iamais perſuader qu'elle ayt oublié l'amitié à quoy la nature l'oblige enuers nous que la memoire de noſtre dit Seigneur & Pere exige d'elle: Et que nous auons taſché

de meriter d'elle : Et quand neant-
 moins il arriueroit qu'elle vſast en-
 uers nous d'autres comportemens
 qu'elle ne doit , nous n'entendons
 en auoir autre reſſentiment qu'une
 religieuſe patience , qu'approchant
 nos armes au près de celles qui em-
 pruntent ſon nom, Nous ne les vou-
 lons employer que pour la deliurer
 de ceux qui à noſtre preiudice & de
 noſtre Royaume , captiuent ſon eſ-
 prit & ſes volontez , & pour empes-
 cher d'effectuer les deſſeings qu'ils
 ont à la ruyne de noſtre Eſtat. Quant
 à noſtre Couſin le Comte de Soif-
 ſons , & noſtre Couſine la Comteſſe
 ſa mere , les Ducs de Vendosme &
 grand Prieur de France , les Ducs
 de Longueuille , de Nemours , de
 Mayenne, d'Efpernon, de Rets, de la
 Trimouille , de Rohan , de Roha-
 nois, Mareſchal de Bois-dauphin,
 les

les Comtes de Candale, Marquis de la Valette, l'Archeuesque de Tholose, & autres nos Officiers & de nostre Couronne, Nous leur enioignons & tres-expressement commandons poser les armes, & cesser tous actes d'hostilité à l'endroiect de nos subiects, se departir de toutes ligues & associations, tant dedans que dehors nostre Royaume: & dans vn mois apres la publicatiō des presentes nous venir trouuer, pour en personne nous en donner plus ample assurance: Ce que faisant, nous leur remettons tout crime & offense qu'ils peuuent auoir commis contre nous en ce dernier mouuement. Promettant les receuoir en nos bonnes graces, & leur dōner toutes lettres qu'ils croiront leur estre necessaires pour cet effect. Voulons semblablement que tous autres qui les ont suyuis, &

soubs le nom de nostre dite Dame & Mere ont armé, fait en consequence dudit mouuement actes d'hostilité, ou autres qui les ayent rendus coupables enuers Nous, que se retirants dans vn mois pardeuant nos plus prochains Iuges Royaux, & declarás qu'ils se departent de tout party, ligue, & association, ils en demeurent quites & deschargez en vertu des presentes, sans en pouuoir iamais estre recherchez. Et à faute de ce faire & d'accepter nostre presente grace dans ledit temps, iceluy passé dès à present comme dès lors, Nous auons tous lesdits Princes, Ducs, Pairs & Officiers de la Couronne, cy-dessus nommez, & autres de quelque qualité & cōdition qu'ils soient, qui ont participé directement ou indirectement aux susdites associations, menées, pratiques, leuées

ports d'armes & autres actes cy-dessus mentionnez, déclaré & déclarons criminels de leze Majesté & perturbateurs du repos public, & ce faisant descheuz de tous honneurs, Gouvernemens, grades, dignitez, offices & benefices, & les fiefs, terres, & Seigneuries qu'ils tiennent de nous, réunis à nostre Couronne. Et pour la plus ample declaration & execution des peines irrogées contre tels crimes par les Loix & Ordonnances de nostre Royaume, Voulons estre procedé contre eux & leur posterité par tous nos Juges, selon qu'à chacun d'eux la cognoissance en peut appartenir. Si donnons en mandement à nos amez & feaux Conseillers les gens tenants nos Cours de Parlements, Baillifs, Seneschaux, Juges ou leurs Lieutenans, & à tous autres nos Ju-

fficiers & Officiers qu'il appartiendra chacun endroit soy, que ces presentes nos lettres de Declaration, ils facent lire, publier, & enregistrer, & le contenu en icelles exactement executer, garder & obseruer inuio-
lablement de poinct en poinct selon leur forme & teneur. Enioignant à nos Procureurs Generaux & leurs Substituts d'en faire toutes poursui-
tes & diligences selon le deuoir de leurs charges : CAR tel est nostre plaisir. En tesmoin dequoy, Nous auons faict mettre nostre seel à ces-
dites presentes. Données à Mortai-
gne le vingthuietieme iour de Iuil-
let, l'an de grace mil six cens vingt.
Et de nostre regne l'vnziesme.

Signé, LOVIS.

Et plus bas, Par le Roy,

Signé, DE LOMENIE.

Et seellé du grand seau de ciriaue
ne sur double queue.

Leuës, publiées, & registrées, ouy & ce requerant le Procureur general du Roy: Et ordonné que coppies collationnées serōt enuoyées aux Bailliages & Seneschaussées, pour y estre leuës, publiées, registrées & executées selon leur forme & teneur, à la diligence des Substituts dudit Procureur general, auxquels enjoinct la certifier auoir ce faict au mois. A Paris en Parlement, le sixiesme Aoust, mil six cens vingt.

Signé, VORSIN.

[illegible]

